

opposés les uns aux autres. On vit alors des espagnols, imbus des idées nouvelles, tourner en dérision la religion catholique qui avait été celle des aïeux, celle de la patrie au temps de sa postérité et de sa gloire ; on vit des gouverneurs de provinces, des alcades, des officiers de l'armée, des fonctionnaires de tout ordre, donner aux indigènes le spectacle d'une vie peu édifiante, détruisant par la parole et par l'exemple le prestige séculaire de l'autorité des représentants du Roi, luttant plus ou moins sourdement contre l'autorité ecclésiastique, enlevant aux populations le respect traditionnel accordé aux religieux dans un pays qui leur devait tout. Tous les religieux, prisonniers à Cervantes, étaient unanimes dans leur témoignage sur ce point.

Les mauvais espagnols, destructeurs des traditions de la patrie, ont été le grand fléau des colonies, où leur irréligion n'a cessé d'être un dissolvant d'une efficacité malheureusement souveraine. La cause la plus influente de l'insurrection des colonies fut l'importation aux Philippines des idées libérales, libres penseuses, anticatholiques, apportées par les employés et les journaux de la Métropole. Ces idées envahirent peu à peu les esprits et détruisirent complètement le respect de l'autorité, la confiance dans le sacerdoce catholique, qui étaient les grandes forces soutenant tout l'édifice des colonies espagnoles. L'Espagne fut sur ce point inférieure aux pays protestants. L'Angleterre, la Hollande, l'Allemagne envoyaient dans leurs colonies des jeunes gens instruits, dont les connaissances techniques servaient grandement au progrès de la civilisation matérielle. Ceux-ci s'occupaient d'ordinaire fort peu de la religion, mais ils ne la combattaient pas. Le fonctionnaire espagnol, au contraire, qui venait aux Philippines où la religion catholique avait été une force colonisatrice de premier ordre, manquait des connaissances techniques qui eussent rendu sa présence profitable aux intérêts matériels de la contrée, et, pour se montrer homme du jour, il sapait par ses fondements la religion traditionnelle qui seule soutenait encore l'édifice chancelant des colonies espagnoles. Les Dominicains, aux Philippines, étaient souvent témoins d'un spectacle non moins lamentable. De jeunes philippins, anciens élèves de l'Université de Manille, après quelques années de séjour en Espagne, revenaient